

# Le Lévis généalogique

---

---

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

---

---

Volume 4, no. 2

Printemps 2005



Le  
Lévis  
généalogique

Bulletin publié par la  
Société de généalogie  
de Lévis

11, rue de Bienville  
Lévis (Québec) G6V 2L3

**Prochain bulletin**

Le prochain bulletin sera publié à  
l'automne 2005

**Date de tombée**

Vos articles doivent  
parvenir à la Société  
avant le  
14 septembre 2005  
sur disquette P.C. ou  
par courriel si possible

---

**Collaborateurs :**

Pauline Dumont  
Jacques Plante  
Raymond Fournier  
Dora Charbonneau Murphy  
Claude Langevin  
Jacqueline Côté  
Marc-Guy Létourneau

**Site internet :**

[www.genealogie.org/club/sqlevis](http://www.genealogie.org/club/sqlevis)

**Courriel :** sg.levis@sympatico.ca

---

**Conseil d'administration  
2005-2006**

<b>Pauline Dumont</b>	<b>présidente</b>
<b>Jacques Plante</b>	<b>vice-président</b>
<b>Dora Charbonneau Murphy</b>	<b>secrétaire</b>
<b>Jeanne Paquet</b>	<b>trésorière</b>
<b>Claude Langevin</b>	<b>directeur</b>

---

**Note**

Les textes publiés dans  
Le Lévis généalogique  
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

---

**Sommaire**

Le mot de la présidente	3
Le mot de Jacques	4
Subventions et dons reçus	5
Bienvenue à nos membres	5
Les « Schnorkel »	6
L'immigrant idéal	7
Peut-il venir quelque chose de bon d'Ontario ?	8
Le monument de Louis Hébert (1575-1627)	11
Les banques de données de nos membres	14
Rapport financier 2004	15
Dons de volumes	16
Publications sur notre site WEB	16

---

**La Société de généalogie de Lévis est  
membre de la Fédération des sociétés  
de généalogie du Québec**

---

## **LE MOT DE LA PRÉSIDENTE**

**Pauline Dumont**

Je tiens à remercier Jacques Plante qui a été à la présidence de la Société de généalogie de Lévis depuis sa fondation en 2001. Pour avoir été à ses côtés depuis le début, je sais tout le travail qu'il a accompli pour faire progresser notre Société. Il devient vice-président du conseil d'administration et nous pourrons continuer à profiter de son expérience.

À titre de présidente de la Société, j'ai, entre autres, deux objectifs ; 1<sup>er</sup> obtenir un nouveau local permanent qui répondra à nos besoins ; de nombreuses démarches ont été entreprises mais il nous faut être patients. Il paraît qu'en 2006 nous pourrons avoir ce local tant désiré. 2<sup>e</sup> Assurer la relève au sein du conseil d'administration : Jacques Plante, Claude Langevin et moi sommes membres du conseil depuis la fondation. Il est souhaitable qu'un conseil se renouvelle pour apporter de nouvelles idées et un nouveau souffle.

En 2003, nous avons tenu une « Porte Ouverte » et pensions renouveler l'expérience. Cet événement ayant attiré beaucoup de monde et notre espace étant restreint, nous avons plutôt choisi de faire connaître la Société en offrant aux retraités de différents secteurs, de leur donner gratuitement un atelier, en expliquant les différentes étapes dans une recherche généalogique. Nous avons donné un atelier à 12 retraités du Cégep Lévis-Lauzon, à 17 retraités de Desjardins Sécurité Financière et nous faisons des démarches pour offrir ce service à d'autres retraités.

La Société de généalogie de Lévis a publié son premier volume : *Compléments aux répertoires de mariages de Christ-Roi, Lévis, 1991-2003, de sépultures de Christ-Roi, Lévis, 1985-2003, Saint-Joseph, Lauzon, Lévis, 1992-2003*. La demande a été plus élevée que nous le pensions et nous avons dû faire une deuxième impression. Nous comptons faire publier en 2005, deux autres volumes.

À l'interne, la Société a obtenu un nouvel ordinateur pour son administration ; le transfert des données que les membres avaient remises a été effectué et est maintenant disponible pour consultation ; la banque de données BMS 2000, v.9, a été ajoutée sur un sixième ordinateur ; l'achat d'un logiciel nous a permis de saisir les coordonnées des membres et de les tenir à jour et ce logiciel nous a aussi permis de tenir l'inventaire des volumes et des bulletins de notre bibliothèque.

Au sujet du projet de la Corporation du cimetière Mont-Marie demandant de monter un répertoire des personnages publics qui ont marqué l'histoire de Lévis, et leurs réalisations, je peux vous dire que sa rédaction arrive à terme. Il reste différentes étapes avant sa publication mais ce volume sera publié à la fin de l'automne 2005.

Comme vous pouvez le constater, votre Société de généalogie ne cesse de s'améliorer afin de vous offrir le meilleur service possible.

## ***Le mot de Jacques Plante***

La jeune Société de généalogie de Lévis en sera en juin à sa quatrième année d'existence. L'expression populaire dit que le temps passe vite! Qui aurait prévu que nous serions aussi avancés en si peu de temps?

Le groupe d'amateurs de généalogie qui se réunissait à la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy de Lévis est à l'origine de la naissance de la Société. En un court laps de temps, la Société a fait son chemin sur la Rive-Sud; reconnue partenaire par le service de la culture et des loisirs de la Ville de Lévis, l'aide reçue a permis un développement rapide.

La bonne santé de la Société de généalogie de Lévis est l'effet du bénévolat acharné de plusieurs personnes. Au départ, il fallait être audacieux pour juger que, sur la Rive-Sud, en face de Québec, un tel organisme pouvait être viable et capable de fournir aux amateurs de généalogie, les outils et les services reliés à la recherche et à la formation. La Société a pu compter sur de précieux collaborateurs, des gens qui, par leur expérience, nous disaient de frapper à telle porte pour obtenir telle chose. Leurs judicieux conseils motivaient les responsables et étaient toujours probants, avec le résultat que nous connaissons aujourd'hui : une Société en bonne santé.

En octobre dernier, j'ai informé les membres du conseil d'administration que je désirais prendre une retraite progressive à la fin de ce deuxième mandat à titre de président. Je voulais laisser la place à la relève afin qu'une autre personne puisse profiter de la formidable expérience que j'ai vécue pendant ces quatre années. Je me retire, sans me retirer. J'ai demandé au c.a. de conserver les dossiers suivants : BMS 2000, la formation, la page Web et les prochaines publications de la Société. Cette offre a été acceptée et je continuerai à oeuvrer, au poste de vice-président, pour que la Société de généalogie de Lévis continue sa progression.

Avant de terminer, je voudrais vous faire remarquer qu'un organisme comme le nôtre, jeune, doit compter sur l'entière collaboration de tous ses membres, sans exception. Ceux-ci doivent apporter une contribution et une participation positives. C'est de cette façon que nous continuerons sur notre élan pour le bénéfice de tous les amateurs de généalogie.

Pour terminer, je tiens à remercier toutes les personnes avec qui j'ai travaillé, tous ces bénévoles qui se réunissaient pour discuter des voies à utiliser pour améliorer le service aux membres, toutes celles qui ont assisté à des réunions commandées par les organismes qui nous offrent des facilités. Ces personnes n'ont jamais tenu compte du coût de l'essence dans leurs déplacements pour assister à des réunions à l'extérieur ou du temps passé sur Internet pour informer les membres des nouveautés.

Je suis assuré que le conseil d'administration présidé par Madame Pauline Dumont saura apporter le dynamisme nécessaire pour continuer sur l'autoroute du succès.

## ***SUBVENTIONS ET DONNS REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ***

***Pauline Dumont***

**CAFOL** (Corporation d'aide financière aux organismes de Lévis) : cet organisme qui gère les revenus de Bingo Rive-Sud, nous a gracieusement remboursé 2 766,05 \$ pour les équipements mentionnés ci-dessous :

**Printemps 2004 :** Projecteur numérique

**Automne 2004 :** Ordinateur

**BELL CANADA** : nous avons reçu la somme substantielle de 2 500 \$ grâce aux démarches de Messieurs Pierre Beaudry et Florent Guay, retraités de Bell Canada. Merci à ces deux membres de notre Société ! Ce don servira à payer certains logiciels, les frais d'administration de notre local et des conférenciers pour nos rencontres mensuelles.

**MEMBRES** : merci aux membres qui ont versé des sommes d'argent, soit au moment du renouvellement de la cotisation ou en cours d'année et aux membres qui ont contribué à l'accroissement de notre bibliothèque en faisant des dons de volumes et bulletins.

**BÉNÉVOLES** : merci à tous les bénévoles de l'aide qu'ils apportent à la Société dans la réalisation de ses projets.

---

## ***BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES***

Bergeron Jacqueline Roy, Breakeyville  
Ferland Jeannine, Lévis  
Guay Dominique, St-Jean-Chrysostôme  
Lacoste Gérard, St-Agapit  
Lapointe Marie-Hélène, Lévis  
Marceau Violaine, Lévis  
Paquet Robert, Lévis  
Roy Denise, Lévis  
Robitaille Ghislaine, St-Michel  
Tessier Roger, St-Jean-Chrysostôme  
Tremblay Gisèle, Lévis

Bouchard Yvon, Lévis  
Gaboury Françoise Blondeau, Lévis  
Hains Sylvie, Lévis  
Lamontagne André, Lévis  
Marceau Richard, Lévis  
Ouellette Marcelline, Lévis  
Pineault Louiselle, Pintendre  
Robitaille Gaétane Bourget, Lévis  
St-Pierre Lydia, Lévis  
Therrien Guy, Lévis

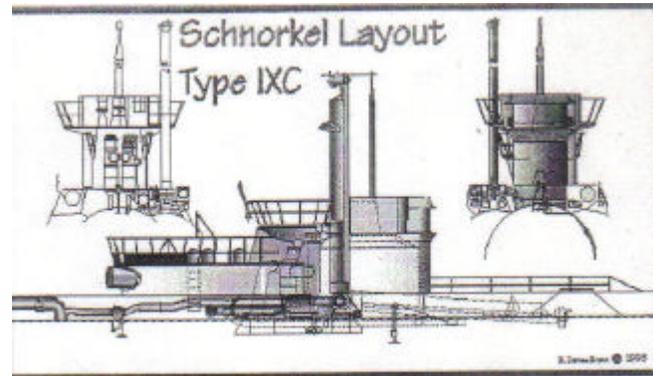


## **LES « SCHNORKEL »**

**Raymond Fournier**

Le sous-marin allemand de la dernière guerre 1939-1945, était dessiné pour opérer en surface pour la plupart du temps et en submersion seulement pour s'évader ou lors des attaques en plein jour.

En 1940, lorsqu'en surface, le sous-marin était encore plus en sécurité près des navires en convoi, le « asdic », appareil de détection des *u-boats* est efficace lorsque celui-ci est en profondeur mais inefficace lorsque l'eau est brouillée.



**The Schnorchel**

C'est seulement avec l'amélioration et les inventions continues (radar, entre autres) que les *u-boats* ont été forcés de naviguer de plus en plus submergés et ils opéraient seulement avec leurs moteurs électriques, étant limités à quelques nœuds et avec endurance limitée.

En 1940, lorsque l'armée allemande défait la Hollande, un coup très chanceux éblouit la marine allemande. Celle-ci se voit remettre les plans d'une invention nouvelle pour les sous-marins, le « schnorkel ».

La marine hollandaise expérimentait depuis 1938 sur ses sous-marins un système permettant d'opérer les moteurs diesel et recharger les batteries lorsque le sous-marin était en plongée de quelques mètres selon la longueur du périscopes. Il devait toutefois utiliser une vitesse réduite, mais pouvait être ainsi en plongée pour une distance illimitée.

La marine allemande lui porte très peu d'attention car elle pensait que ce tuyau était un système de ventilation d'air et ne voyait pas la nécessité d'en équiper ses propres navires jusqu'en 1943, lorsque de plus en plus de ses sous-marins sont détruits par les attaques des alliés. Après réflexion le « schnorkel » entre en opération avec une perfection de beaucoup supérieure.

Plus près de nous, au début du mois de mai 1942, le Kapitänleutnant Thurmann et son **U-553** pénètrent dans le golfe du Saint-Laurent. Le loup, pourtant si loin de sa tanière, vient de s'inventer un nouveau territoire de chasse et la chasse sera fructueuse. En effet, dans la nuit du 13 mai, deux cargos, le S.S. *Nicoya* et le S.S. *Leto*, sont coup sur coup torpillés et coulés par le sous-marin allemand, au large de Saint-Yvon et de Cloridorme, en Gaspésie. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Pour les riverains, c'est l'horreur et la consternation : la bataille du Saint-Laurent vient de débiter.

Il faut se rappeler ici que de mai à octobre 1942, une demi douzaine de *U-boote* ont semé la terreur sur le Saint-Laurent dans les eaux gaspésiennes y torpillant plus de 24 navires, avant de revenir à l'automne 1944 faire trois nouvelles victimes. L'exploit des sous-marins de la *Kriegsmarine*, qui en toute impunité, ont réalisé ce carnage, s'explique. La marine canadienne de l'époque ne possédait ni les unités navales en nombre suffisant, ni la technologie militaire pour contrer une telle invasion. Les choses devaient cependant changer rapidement et rendre pratiquement impossible, dans l'avenir, une telle aventure ennemie. *Impacts* 1942-1944 nous permet de rendre aujourd'hui un hommage tangible à ces dizaines de marins qui ont laissé leur vie sur notre grand fleuve, un tribut héroïque pour la victoire finale qui fut éclatante, celle-là.

## **Note de l'auteur**

Au mois de septembre 1945, le navire marchand *SS Highland Park* est le premier navire canadien à accoster après la fin de la guerre 1939-1945, au quai no 13, face à la cathédrale du port de Anvers, en Belgique. Quelques ouvriers maritimes montèrent à bord pour une réparation mineure. L'un d'eux attira mon attention en me parlant et expliquant que c'est bien la marine hollandaise qui inventa le fameux « schnorkel ». Ce mot me fascinât pendant près de 60 ans. J'insisterai toujours auprès de tous que la marine allemande n'avait jamais inventé le « schnorkel » mais l'avait seulement perfectionné.

Après avoir fait de nombreuses recherches, voilà qu'au mois de janvier dernier, en suivant des cours internet à la Maison des Aînés de Lévis, lors de mes recherches sur le *web*, je me retrouve en Allemagne et là, devant moi, s'étale ce que je cherchais depuis si longtemps. Une grande satisfaction me traverse, c'est comme si la terre s'était arrêtée. Revenu sur terre, je donne un mini cours d'histoire sous-marine. Une autre preuve qu'il ne faut jamais abandonner.

---

## ***L'immigrant idéal***

### **Article soumis par Dora Charbonneau Murphy**

A ses débuts, la Nouvelle-France eut de la peine à absorber toutes les classes d'immigrants. À l'automne de 1621, Samuel de Champlain doit se défaire de deux ménages qui, « depuis 2 ans, écrit-il, n'avaient pas déserté deux vergées de terre, ne faisant que se donner du bon temps à chasser, pêcher, dormir et s'enivrer avec ceux qui leur en donnaient le moyen ».

« C'est pourquoi je les renvoyai comme gens de néant, qui dépensaient plus qu'ils ne valaient. C'étaient des familles envoyées, à ce que l'on m'avait dit de la part du dit Boyer en ces lieux, au lieu d'y envoyer des gens laborieux et de travail, non des bouchers et faiseurs d'aiguilles comme étaient ces hommes qui s'en retournèrent ». Aussi, n'est-il pas étonnant de constater que les agents recruteurs réclament des hommes dont la colonie a un réel besoin. Ils doivent être seuls, ni trop riches, ni trop pauvres; capables de manier sans contrainte la hache et la charrue.

Pierre Boucher conseille aux riches d'attendre avant de s'embarquer pour le Nouveau-Monde. Il écrit en 1664 : « Ce pays-ci n'est pas encore propre pour les personnes de condition qui sont extrêmement riches, parce qu'ils (sic) n'y rencontreraient pas toutes les douceurs qu'ils ont en France. Il faut attendre qu'il soit plus habité, à moins que ce ne fussent des personnes qui voulussent se retirer du monde pour mener une vie plus douce et plus tranquille, hors de l'embarras; ou quelqu'un qui eût envie de s'immortaliser par la bâtisse de quelques villes ou autres choses considérables dans ce nouveau monde ».

Si les riches ne sont pas assurés d'un avenir brillant dans une Nouvelle-France en voie de se former, les pauvres auront peut-être plus de chance s'ils sont travailleurs et s'ils acceptent de se séparer de leur femme et de leurs enfants pour quelques années. Le père Paul Le Jeune est formel sur ce point « Un pauvre homme, chargé de femmes et d'enfants, ne doit point passer ici, les premières années, avec sa famille, s'il n'est aux gages de Messieurs de la Compagnie ou de quelques autres qui les y veuille prendre; autrement il souffrira beaucoup et n'avancera à rien. Le pays n'est pas encore en état de soulager les pauvres qui ne sauraient travailler ».

Quant à Pierre Boucher, il est un peu plus conciliant au sujet de l'émigration des dépourvus : « Tous les pauvres gens seraient bien mieux ici qu'en France, pourvu qu'ils ne fussent pas paresseux; ils ne manqueraient pas ici d'emploi et ne pourraient pas dire ce qu'ils disent en France, qu'ils sont obligés de chercher leur vie, parce qu'ils ne trouvent personne qui leur veuille donner de la besogne; en un mot, il ne faut personne ici, tant homme que femme, qui ne soit propre à mettre la main à l'œuvre, à moins que d'être bien riche ».

En somme, ce dont le nouveau pays a besoin, ce sont des hommes jeunes et laborieux. Tous les agents recruteurs sont d'accord sur ce point. Pierre Boucher écrit encore dans son Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada, ouvrage publié à Paris en 1664 : « Les personnes qui sont bonnes dans ce pays-ci sont de gens qui mettent la main à l'œuvre, soit pour faire ou pour faire faire leurs habitations, bâtiments et autres choses. Car, comme les journées des hommes sont extrêmement chères ici, un homme qui ne prendrait pas soin et qui n'userait pas d'économie, se ruinerait ».

Un immigrant laborieux, affirme-t-on, peut s'enrichir assez facilement au Nouveau-Monde. Sur ce point, le bon père Le Jeune, qui multipliait vers les années 1640 les interventions pour recruter des colons, embellit quelque peu la situation lorsqu'il affirme : « S'il se rencontrait de bons jeunes garçons, ou hommes mariés bien robustes, qui sussent manier la hache, la houe et la charrue, ces gens-là, voulant travailler, se rendraient riches en peu de temps en ce pays, où enfin ils pourraient appeler leurs familles ».

Il arrivait assez souvent qu'un père émigre avec son fils aîné. Lorsqu'ils avaient réussi à défricher un coin de terre et à bâtir une maison, ils faisaient venir le reste de la famille. Parfois, le mari qui venait seul oubliait, pour toutes sortes de raisons, qu'il avait déjà femme en France et se remariait dans la colonie.

---

Source : Nos racines p 13

---

## ***Peut-il venir quelque chose de bon d'Ontario ?***

***Claude Langevin***

Beaucoup d'entre nous, généalogistes, avons des ancêtres ou certains de leurs descendants, voire des oncles, cousins ou autres de près ou de loin dont on dit : « Ah! Je pense qu'ils ont émigré en Ontario . . . qu'ils sont décédés en Ontario . . . qu'ils demeurent en Ontario ». Mais, pour beaucoup d'entre nous aussi, l'affaire se termine là.

C'est peut-être, sinon sûrement, dû à notre ignorance ou, au moins, à notre désintérêt pour des sources de l'autre côté de la frontière géographique et linguistique, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque possible. Cela est bien dommage, car nous nous privons ainsi de découvertes qui, bien souvent, nous feraient « débloquer » dans la recherche de nos ancêtres, directs ou collatéraux.

C'est peut-être, sinon sûrement, dû à notre ignorance ou, au moins, à notre désintérêt pour des sources de l'autre côté de la frontière géographique et linguistique, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque possible. Cela est bien dommage, car nous nous privons ainsi de découvertes qui, bien souvent, nous feraient « débloquer » dans la recherche de nos ancêtres, directs ou collatéraux.

À Lévis même, nous avons peu ou prou de documents susceptibles de nous aider dans une telle démarche. Il nous faut aller de l'autre côté du fleuve, vous savez où, au pavillon Casault où, fort heureusement, ils ont développé un coin spécialement aménagé pour les chercheurs et chercheuses dans les différents comtés et coins de la terre ontarienne, où vivent encore des milliers, voire des millions de francophones qui y ont leurs paroisses, leurs églises, leurs écoles . . . et leurs archives, répertoires, et documents de toute nature.

Je vous suggère fortement d'y aller faire une visite, en payant le stationnement, et d'y fureter avec avidité et émerveillement les nombreuses tablettes dédiées à notre voisine province et à leurs pionniers et habitants canadiens-français.

Mais, et vous le savez aussi, il existe un autre moyen d'aller en Ontario et dans ses archives généalogiques : l'Internet et ses prolifiques et grandissants moyens d'interrogation et de découvertes. Je veux ici vous parler de la plus récente entreprise qui pourrait en intéresser quelques-uns ou quelques-unes parmi vous, j'espère, dès que le mot Ontario ou l'abréviation ON apparaît dans la liste des ancêtres que vous essayez d'ordonner en tableaux ou en listes patri ou matri-linéaires.

Il s'agit de la GENEALOGICAL RESEARCH LIBRARY, dont l'adresse URL est : <http://www.grl.com>. Avec les dernières versions de Windows, vous n'avez qu'à taper : **grl.com** et vous y êtes, à la vitesse de votre navigateur et de votre serveur.

Sept onglets s'offrent alors à votre curiosité bien compréhensible : *About Us – Login – Family Research – Become a Member – FAQ – News – Contact Us*. Je vais essayer de résumer ce que le premier nous révèle et de condenser ce que les autres annoncent.

**ABOUT US** : il s'agit de l'histoire, de la naissance à aujourd'hui, de ce concept original et, croyez-moi, prolifique et prometteur. Cela a commencé, quelques-uns doivent s'en souvenir, par un **Family Tree Kit**, créé en 1977 par un dénommé Noel Elliott, un professeur, qui eut l'idée de créer un cahier de recherche généalogique, contenant des formulaires vierges et des tableaux vides ainsi que des directives exposant quelques techniques pour les remplir de détails concernant les ascendants. Des centaines de mille cahiers furent ainsi vendus en plusieurs éditions successives.

Noel en fut enthousiasmé et se lança dans la recherche onomastique, science des patronymes, de l'origine des noms, de leurs variations dans l'histoire et même de leur signification. Passant bientôt de la plume et du dactylographe au PC, il s'aperçut vite que ce dernier permettait de faire des listes à partir de tout critère imaginable (mais inscrit) et d'en tirer des banques de données traitables par les nouvelles inventions informatiques tels les tableurs.

Sa création ou sa créature, la GRL, fut incorporée en 1981. Il commença par publier des cartes géographiques des différents comtés d'Ontario, depuis leur origine jusqu'en 1900, à partir des cartes et des atlas gardés jusque-là précieusement, sinon jalousement, dans les bibliothèques, locales, privées ou gouvernementales. Cela aboutit à une première publication, **The People of Ontario 1600-1900**, parue en 1984, et qui devint un des premiers vendeurs durant de longues périodes tant au Canada qu'aux États-Unis.

Mais, Noel et son équipe ne chômaient pas. En 1991, la GRL publia un ensemble de trois volumes intitulé **The French Canadians 1600-1900**, suivi de peu de sa traduction française **Les canadiens (sic) français 1600-1900**, dans laquelle on trouve des centaines de milliers d'ancêtres Français et Acadiens, une bibliographie des sources et un index des toponymes de l'époque et de leurs variations d'écriture.

Puis vinrent d'autres publications, telle la collection de neuf gros volumes couvrant le reste du Canada : **The Atlantic Canadians 1600-1900**, **The Central Canadians 1600-1900** et **The Western Canadians 1600-1900**, dont bibliothèques, universités, sociétés d'histoire et de généalogie et même plusieurs individus achetèrent rapidement les 300 ensembles de 12 volumes de la première édition.

La bibliothèque elle-même, comme édifice et institution, remplissait pendant ce temps ses tablettes de livres anciens et de répertoires locaux et étrangers pour aider les chercheurs et chercheuses à retrouver leurs ancêtres ou des lignées collatérales. Certains en tiraient qui des tableaux muraux, qui des livres de famille, qui des histoires d'un parent ou d'un ancêtre renommé.

Mais les livres ne suffisant plus et n'étant pas disponibles partout dans la province, ni ailleurs, il fallait se rendre à l'évidence que la digitalisation et l'Internet étaient la solution aux demandes de plus en plus nombreuses et pressantes de données plus documentées, plus précises, plus généreuses en termes de parentés et de filiations ... En même temps, cela diminuait considérablement les coûts de production et augmentait d'autant la quantité de productions possibles.

Le résultat est l'adresse URL citée plus haut. Cette banque de données est encore aujourd'hui en expansion et en ré-organisation. Par exemple, la dernière acquisition a été la collection digitalisée de cartes anciennes de toutes les parties du monde.

Une carte de membre valide pour une semaine à la bibliothèque virtuelle ne coûte que 10 dollars et vous donne accès à plus de 14 millions de noms et à des milliers de pages de livres et de cartes digitalisées. «C'est aussi une solution écologique», souligne l'auteur de la présentation. Un autre avantage de la digitalisation par Internet est que les images, souvent minuscules dans les livres, peuvent maintenant être affichées en plein écran et même modifiées dans leurs teintes ou couleurs, ou « rognées » pour impression.

Une promesse que s'étaient faite les créateurs de la GRL vient de se réaliser : cela s'appelle la recherche par « Assemble Family », que je traduis par « Îlot familial », si vous me le permettez. Quand on clique sur une icône (3 petits bonshommes) intitulée « Family group », qui apparaît à côté de plusieurs entrées, vous obtenez en quelques secondes ou minutes la parenté immédiate de la personne en cours. Parfois, la recherche est si longue que le moteur de recherche (chronométré, sans doute) demande « Time Out » et propose alors de recommencer la recherche.

Par exemple, vous cherchez votre grand-père ou un arrière-grand-père, qui aurait vécu il y a 100 ans, et vous le trouvez dans la banque de données. En cliquant sur l'icône en question, vous obtenez sa fratrie et ses parents. Maintenant que vous avez toute la maisonnée, notez la date de naissance du premier enfant. Cela vous permet de supposer que les parents se sont mariés un an ou un peu plus auparavant. Alors, en cherchant un mariage dans cette fourchette d'années, vous pouvez trouver l'entrée du mariage des parents. En cliquant dessus, cela vous remonte d'une autre génération. Cool, hein? diraient nos jeunes aujourd'hui.

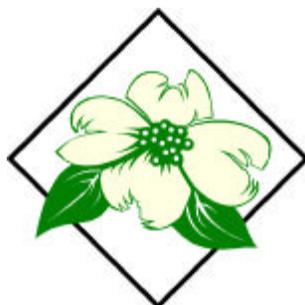
Les abonnés de trois mois ou plus ont certains avantages : une recherche plus poussée, à certains moments et pour certains noms, ainsi qu'un feuillet mensuel offrant des techniques de recherche et des annonces d'événements ou de productions à venir.

L'équipe de GRL formule deux objectifs à court terme : 1. doubler la banque de données à 28 millions d'entrées d'ici la fin 2005 et 2. ajouter des entrées généalogiques et bibliographiques d'au moins deux autres pays d'ici la fin 2005.

**BECOME A MEMBER** : il vous en coûterait, comme on a vu plus haut, 10 \$ pour un abonnement d'une semaine, mais 25 \$ pour un mois et 75 \$ pour une année, payable par voie sécurisée dans Internet, par carte de crédit. Un essai gratuit vous est accordé, mais ne vous donne que les entrées trouvées à partir de votre demande d'ancêtre; par exemple, demandant mon arrière-grand-père, j'ai obtenu 7 entrées, sûrement d'individus différents, combien, je ne sais pas, avec un événement de leur vie (N, D, vivait en) suivi d'une année, c'est tout.

**CONTACT US** : vous pouvez les rejoindre sur leur site URL : [grl.com](http://grl.com) ou, par courriel, à [grl@grl.com](mailto:grl@grl.com) ou, par la poste, à : The Genealogical Research Library, Inc - 160-2 Coventry Court Blvd, Suite 436 BRAMPTON, ON L6W 4V1

J'espère vous avoir intéressés, chers lecteurs et lectrices, à aller voir ce site nouveau, canadien, riche, complémentaire à PRDH et BMS et fort prometteur d'autres richesses qu'il serait profitable, à plusieurs d'entre nous, d'exploiter abondamment et profitablement.



## LE MONUMENT LOUIS-HÉBERT (1575-1627)

Article soumis par Jacqueline Côté

### ENDROIT

Au parc Montmorency, se dresse un monument de granit d'environ vingt-cinq pieds de hauteur, qui porte à son sommet la statue de Louis Hébert élevant une poignée d'épis de blé vers le ciel. Sur la base du monument, l'on voit un homme dont la main droite repose sur le manchon d'une charrue : c'est Guillaume Couillard, le gendre de Louis Hébert. De l'autre côté, Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, enseigne à ses trois enfants les vérités de la Foi. Sur un côté du monument, on lit ces simples mots : **Louis Hébert** ; au sommet, on lit l'inscription suivante :

**« Les premiers colons de Québec »  
« Ils ont été à la peine :  
« Qu'ils soient à l'honneur ».**

La statue de Louis Hébert est l'œuvre  
du sculpteur Alfred Laliberté, R.C.A., de Montréal.



Puis, à la suite, sont gravés quarante-sept noms. Ce sont les noms des premiers colons de Québec :

LOUIS HÉBERT	1617	MARIE ROLLET
GUILLAUME COUILLARD	1618	M.-GUILLEMETTE HÉBERT
ABRAHAM MARTIN		MARGUERITE LANGLOIS
NICOLAS MARCOLET		MARIE LE BARBIER
NICOLAS PIVERT		MARGUERITE LESAGE
PIERRE DESPORTES		FRANÇOISE LANGLOIS
ÉTIENNE JONQUEST		ANNE HÉBERT
OLIVIER LE TARDIF		LOUISE COUILLARD
JEAN NICOLET		MARGUERITE COUILLARD
NOËL MORIN		HÉLÈNE DESPORTES
NOËL LANGLOIS		FRANÇOISE GARNIER
GUILLAUME HUBOU		MARIE ROLLET
ROBERT GIFFARD	1634	MARIE RENOUARD
GUILLAUME FOURNIER		MARIE-FSE HÉBERT
JEAN GUYON		MATHURINE ROBIN
JEAN GUYON		MADELEINE BOULÉ

JEAN BOURDON		JACQUELINE POTEL
FRANÇOIS MARGUERIE		LOUISE CLOUTIER
ZACHARIE CLOUTIER		XAINTES DUPONT
JEAN CÔTÉ		ANNE MARTIN
GASPARD BOUCHER		NICOLE LE MAIRE
PHILIPPE AMYOT		ANNE CONVENT
JEAN-PAUL GODEFROY		MADELEINE LE GARDEUR
JEAN-BAPTISTE GODEFROY		MARIE LE NEUF
MARIN BOUCHER		PERRINE MALLET
SÉBASTIEN DODIER		MARIE BONHOMME
PIERRE DE LA PORTE		ANNE VOYER
JEAN JUCHEREAU		MARIE LANGLOIS
JEAN SAUVAGET		ANNE DUPUIS
GUILLAUME ISABEL		CATHERINE DODIER
ROBERT DROUIN		ANNE CLOUTIER
LOUIS-HENRI PINGUET		LOUISE BOUCHER
PIERRE DELAUNEY		FRANÇOISE PINGUET
FRANÇOIS AUBERT		ANNE FAUCONNIER
PIERRE LE GARDEUR	1638	MARIE FAVERY
CHARLES LE GARDEUR		GENEVIÈVE JUCHEREAU
JACQUES LE NEUF		MARGUERITE LE GARDEUR
ROBERT CARON		MARIE CREVET
FRANÇOIS BÉLANGER		MARIE GAGNON
CLAUDE POULIN		JEANNE MERCIER
JACQUES HERTEL		MARGUERITE MARGUERIE
ANTOINE BRASSARD		FRANÇOISE MÉRY
ÉTIENNE RACINE		MARGUERITE MARTIN
RENÉ MAHEU		MARGUERITE CORRIVEAU
JACQUES MAHEU		ANNE CONVENT
LOUIS SÉDILLOT		MARIE GRIMOULT
FRANÇOIS DE CHAVIGNY		ÉLÉON. DE GRANDMAISON

Louis Hébert était un apothicaire de Paris qui vint s'établir à Québec en 1617. Il cultiva le terrain où se trouve aujourd'hui notre quartier latin et tout particulièrement cette partie comprise entre le Séminaire, l'Université, l'Hôtel-Dieu, la Côte du Palais, la rue Saint-Jean et la rue Buade. Il défricha ces terrains dès son arrivée à Québec et il fut le premier colon à y récolter des céréales. Louis Hébert s'était d'abord établi en Acadie, en même temps que M. de Monts et autres pionniers.

Plus tard, il vint planter sa tente sur le promontoire de Québec, à cet endroit que l'on a appelé, dès le début, le fief du Sault-au-Matelot. Il séjourna en Acadie de 1604 à 1610 et son nom y est même resté attaché puisqu'il y avait une île et même une rivière Hébert, mais, depuis que les Anglais ont délogé les Acadiens, ces noms ont été changés en Bear Island et Bear River.

### **ORIGINE DE CE MONUMENT**

Louis Hébert retourna même à Paris, mais un ami le persuada d'émigrer avec sa famille aux bords du Saint-Laurent. Cet ami, c'était Champlain, fondateur de la ville de Québec.

Guillemette Hébert, fille de Louis, épousa Guillaume Couillard et c'est celui-ci que l'on voit sur le socle du monument, dans la position d'un laboureur qui s'apprête à ouvrir un sillon.

Quant à Marie Rollet, sur le côté opposé du monument, elle remplit là, en plus de son rôle de mère de Marie-Guillemette, d'Anne et de Guillaume, celui de la première institutrice au Canada.

Voici comment l'abbé A. Couillard-Després, descendant du premier laboureur canadien, exprime la pensée qui se dégage dans l'esprit de tous ceux qui contemplant ce monument et qui connaissent la pensée qui en a inspiré l'élévation : « Ce monument dira aux générations futures la reconnaissance de la génération présente envers Louis Hébert, sa famille et aussi tous ces autres hardis défricheurs qui ont quitté la vieille France pour venir ici se livrer au dur labeur du défrichement. Les premiers colons canadiens n'ont pas été oubliés. La reconnaissance des Canadiens les a enveloppés dans cette touchante apothéose, car leurs noms ont été inscrits sur une belle plaque de bronze, longue de quatre pieds et demi, large de près de trois pieds et artistiquement travaillée. »

Lors du III<sup>e</sup> centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, une médaille de bronze fut offerte aux descendants de cette famille et des premiers colons canadiens.

En 1623, Louis Hébert avait obtenu du duc de Montmorency la propriété du fief du Sault-au-Matelot, alors qu'il avait été investi de la charge de procureur du Roi. Son courage et sa persistance lui valurent encore d'autres faveurs. Celle, entre autres, d'un deuxième fief situé le long de la rivière Saint-Charles, « une lieue française de terre sur quatre lieues de profondeur » (fief Lespinay). Toutefois, Louis Hébert ne vécut qu'une dizaine d'années sur ces deux fiefs, car il mourut le 23 février 1627, des suites d'une chute.

Guillaume Couillard, mari de Marie-Guillemette Hébert, céda à la fabrique Notre-Dame de Québec l'emplacement du séminaire, fondé par Mgr de Laval, et de l'église paroissiale, taillé à même le fief du Sault-au-Matelot. Plus tard, la veuve de Guillaume Couillard vendit à Mgr de Laval une partie du même fief.

### **FÊTES COMMÉMORATIVES**

Le troisième centenaire du premier colon qui vécut de la culture du sol, sur le rocher de Québec, ne devait pas passer inaperçu. C'est pourquoi un comité fut formé, en 1914, et se mit immédiatement à l'œuvre pour étudier ce qu'il y aurait lieu de faire pour assurer la survivance du nom de Louis Hébert. Il serait trop long de rappeler tout le travail accompli à ce sujet et tous les dévouements qui contribuèrent au succès que l'on peut constater, puisqu'il se concrétise dans le monument que l'on voit aujourd'hui dans le parc Montmorency.

C'est l'abbé A. Couillard-Després, de la Société Royale du Canada, qui a résumé ce long et méritoire travail et qui a inscrit dans un rapport tout ce qui se rattache à la célébration des fêtes qui se déroulèrent à Québec, lors de l'inauguration du monument Louis Hébert, le 3 septembre 1918 à la place de l'Hôtel de Ville. Le monument fut démonté en 1971 et déménagé dans le parc Montmorency.

Des voix autorisées et éloquentes se firent entendre à cette occasion et l'on trouvera toutes ces paroles dans le rapport que je viens de mentionner, lequel est, de plus, profusément illustré.

---

Source : « Les Monuments commémoratifs de Québec » - 1958, G.-E. Marquis

## ***Une autre banque de données***

***Jacques Plante***

Nous avons reçu de Marc-Guy Létourneau un cédérom contenant une banque de données des : **Inventaires des contrats de mariages conservés aux archives judiciaires de Montréal 1648-1800** et **Répertoires des testaments et donations de 1648 à 1800 conservés dans les archives du Palais de justice de Montréal.**

Cet inventaire des actes notariés pourra aider les chercheurs à trouver le notaire qui a paraphé tel acte. Les informations sont réduites mais sont une piste pour diriger le chercheur vers le greffe du notaire afin de consulter l'acte complet.

Les contrats de mariages sont répartis dans onze fichiers contenant plus de 3 000 pages pour environ 30 000 actes de mariages. Pour les testaments, donations, abandons, cessions, le douzième fichier comprend 417 pages. Cette banque de données est en format PDF.

Le travail de mise en page a été réalisée par Julien Burns, Roland Grenier, Rénald Lessard et Marc-Guy Létourneau. Nous remercions les Archives nationales du Québec de nous avoir remis le cédérom.

---

## ***Les banques de données des membres***

On se souvient qu'une dizaine de membres avaient fait don à la Société de généalogie de Lévis de leurs recherches afin de les partager avec les chercheurs. Le transfert des données dans des fichiers gedcom individuels a été effectué par Claude Langevin et la présentation a été rendue possible grâce à la collaboration de Pierre Beaudry.

Les banques de données n'ont pas été fusionnées en une seule afin de les conserver tel quel parce que les donateurs avaient leur propre méthode pour saisir les données.

Sur le bureau de l'ordinateur qui contient ces banques de données, il s'agit d'ouvrir l'icône **Banques des membres** et de sélectionner un fichier par le nom de son donateur. Automatiquement, le fichier sélectionné ouvre Internet Explorer et donne accès à un sommaire. Il est à noter que tous les termes affichés à l'écran sont en langue anglaise.

**Contact** affiche le donateur d'un fichier

**Surname** donne accès à tous les patronymes du fichier

**Home card** affiche la relation de parenté de la personne choisie

**Index** est une liste de tous les patronymes et la sélection d'une lettre à la première ligne affiche tous les patronymes commençant par cette première lettre.

Après quelques minutes de travail, vous serez en mesure de bien maîtriser les fonctions de ce logiciel de recherche.

Bonne recherche !

## **SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS**

### **BILAN FINANCIER AU 2004-12-31**

#### **ACTIF**

Encaisse	6 041,68
Part sociale	5,00
Mobilier	1 207,00
Équipement informatique	9 292,00
Logiciels et banques de données	2 530,00
Équipement de bureau	780,00
Volumes et revues	4 522,00
<b>TOTAL DE L'ACTIF</b>	<b>24 377,68</b>

#### **PASSIF**

Aucun compte payable	
Avoir net de l'organisme	24 377,68
<b>TOTAL DU PASSIF</b>	<b>24 377,68</b>

---

### **SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS ÉTAT DES RÉSULTATS DU 2004-01-01 AU 2004-12-31**

<b>TOTAL DES REVENUS</b>	<b>11 344,03</b>
<b>TOTAL DES DÉPENSES</b>	<b>9 836,75</b>
<b>SURPLUS</b>	<b>1 507,28</b>

Fait à Lévis le 15 janvier 2005

Pauline Dumont, vice-présidente trésorière

Nota : Ces données sont extraites des documents déposés au secrétariat de la Société et sont à la disposition de tout membre dûment inscrit.

## **DONS DE VOLUMES**

### **Raymond Roy**

- St-Cajetan d'Armagh, 1863-1988 (Comité du livre)
- Cent ans de vie paroissiale (livre-souvenir), St-Cajetan d'Armagh (Comité du livre)
- Le domaine ancestral des Croteau d'Amérique (René Croteau)
- Mémoires de Marie de l'Incarnation
- Guillaume Couture (Léon Roy)
- Chape de Plomb, (Georges Villeneuve)
- Dictionnaire généalogique de toutes les familles Grenier, (Aimé Grenier)
- Descendance d'Édouard Giguère et Julie Tardif, 1815-1984, (Hélène Giguère)
- La Nouvelle-France, (Denis Héroux, Robert Lahaise et Noël Vallerand)
- Les Acadiens (Emery Leblanc)
- L'Acadie des Ancêtres (Bona Arsenault)
- Un jardin sur le toit (Renée Laroche)
- Famille Jacob – Généalogie (Alfred Cambray)

### **Pauline Dumont**

- Thérèse (Pierre Caron)
- Au premier coup de canon, (André Mathieu)      Tome 1 : Jeanne  
Tome 2 : Catherine

---

## **PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE WEB**

**Jacques Plante**

Une section de notre page web est offerte aux membres pour présenter leurs publications d'ordre généalogique. Plusieurs membres ont publié et nous les invitons à utiliser cette section pour en informer les amateurs de généalogie. Nous souhaitons que l'ouverture d'une telle fenêtre serve de motivation à ceux qui veulent partager le résultat de leurs recherches.

### **Conditions**

1. Être membre en règle de la Société de généalogie de Lévis.
2. Faire la demande au conseil d'administration et obtenir l'approbation.
3. Le lien doit contenir de l'information généalogique seulement .
4. Après l'approbation du conseil d'administration, les mises sur le site sont faites aux dates suivantes : 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> octobre.
5. Chaque année, le membre est obligé de refaire la demande, car le lien est enlevé au 1<sup>er</sup> avril.
6. Les membres sont responsables de mentionner leurs changements de lien.
7. Le membre doit assumer les frais, s'il y a lieu.